

Pierre Perrault
Paroles fondatrices

Renaud Longchamps

Numéro 78, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Longchamps, R. (2000). Pierre Perrault : paroles fondatrices. *Nuit blanche*, (78), 19–21.

Pierre Perrault

Paroles fondatrices

L'aube. Dans ma bergère, une parole vivante. Profane, elle s'ancre dans ma mémoire. *Nous autres icitte à l'île¹* monte en puissantes marées. M'humecte. Me renverse. En poésie ordinaire, magnifiquement tellurique, œuvre oratoire des Grand-Louis, Marie, Alexis et Léopold. En poésie extraordinaire, prose grandiose de Pierre Perrault, voyageur du fleuve aux grandes eaux qui a récemment traversé l'Achéron. Perrault, le passionné du pays, le cinéaste des *Voitures d'eau*, le poète de *Gélivures*.

Par
Renaud Longchamps

Je suis en joie. En joie tranquille aux riches heures. Cette parlure magnétique ordonne ma nature *inquiéteuse*, carrément erratique. Dehors, le soleil rare occupe le silence et les érables défoliés. Dans le froid janvier je sens la chaleur d'une parole révélatrice. Alors je suis loin, très loin de l'infect sabir de nos humoristes, lamentables *raconteux*. Je flotte avec ce grand cru d'avant la marée noire de l'A.M.I., d'avant les langues brunes du festival Juste pour rire. Oui, le Québec est

« Faut-il s'étonner que même Alexis Tremblay dans son île aux Coudres n'arrive pas à faire l'économie des interventions célestes et, pour s'expliquer le comportement du marsouin enfermé dans les embûches de la pêche, il est partagé entre l'instinct et le divin. Bien sûr sa pensée est tributaire des écritures, même s'il loge à l'extérieur des écritures. Il est le pêcheur de marsouins et il a établi de père en fils une stratégie pour tendre la pêche. Il invoque la lune qui délivre les battures, il connaît les courants qui entraînent les capelans, les éperlans, il a observé le marsouin qui bouette autour de l'île depuis les dernières glaciations, il a pratiqué l'art de piéger, et il fait converger tout son savoir pour construire une pêche. Mais la pêche reste aléatoire. Toutes les raisons ne rendent pas compte du destin. Toute la science du chasseur ne peut pas réussir à conjuguer tous les hasards. Aussi bien, dans une sorte de magnifique poème épique, sollicite-t-il les causes apparentes et les interventions cachées, le piège des harts et les promesses des écritures, le savoir ancestral et la révélation, la chasse et *La Divine Comédie* en quelque sorte. »

« L'instinct et le divin »,

Nous autres icitte à l'île, l'Hexagone, p. 23.

« D'apothéoser. De glorifier. De destiner l'humanité vouée au mortuaire à un au-delà qu'ils nomment ciel, paradis ou enfer. D'introduire le rêve et ses libertés dans un système qui ressemblait à l'incohérence, au malheur, à la fatalité ? Comment imaginer la mort comme ultime destination ! Il fallait corriger la création, l'amender, lui indiquer une destination et une origine. »

« De cause à effet »,

Nous autres icitte à l'île, l'Hexagone, p.16.

« Les écritures et les prophètes s'acharnent à nommer un commencement. À se l'approprier. À l'enfermer dans l'écrin des cathédrales. À résoudre un inconnu. À donner une forme et une âme à l'empremier, à ce qui devance l'histoire. Pourtant il n'y a de commencement que dans la suite du monde. La préhistoire garde le silence. On lui donne la parole pour qu'elle se justifie. Qu'elle nous justifie. Le quaternaire ne répond pas. »

« De cause à effet »,

Nous autres icitte à l'île, l'Hexagone, p.16.

avant tout un fleuve, après tout la parole d'un fleuve. Une parole fondatrice. Dans ce livre magnifique, le regretté Pierre Perrault nous lègue ses empreintes mnésiques, palimpseste de l'eau et de la terre toujours égales, toujours étales. Pour mémoire certaine. En départs avant l'arrivée.

Il y a peu, le Québec avait l'âme lumineuse des personnages empreints de plénitude. L'île aux Coudres vivait en accord avec les saisons et les éléments. Ses habitants composaient leur identité avec les outils du bord, avec le solide grément des vies assumées, ajourées, contées et racontées. Transmises et enjolivées. Enrichies. Démesurées. Le Québec était alors un territoire incontestable et incontesté, légendaire et terre à terre, aqueux et tellurique. Il demandait à produire la vie et à reproduire la nature, tout en ajoutant son grain oraculaire et poétique, tout en déplaçant sa parole ordinaire sur le territoire du mythe. Aujourd'hui, nous savons tout des étrangers, rien de notre passé.

Pierre Perrault IRRÉCONCILIABLES

Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1999,
187 p. ; 20 \$

Visant toujours une *impureté* de la poésie, Pierre Perrault a voulu que sa parole respire l'histoire vécue au quotidien, avec douleur, tendresse et colère. Cette conscience affolée trouve sa réussite littéraire lorsque l'intention polémique se laisse emporter par la vitalité des signifiants, tandis que sa contamination par le discours critique peut parfois lui jouer de vilains tours.

Dans *Irréconciliables*, on retrouve ces deux versants d'une poésie engagée. D'un côté un discours qui s'implique politiquement, mais en semblant couler avec naturel des conflits mêmes qui traversent le Québec. De l'autre, des passages où la forme poétique, plutôt molestée, ne fait que nuire à la force d'un propos plus rationnel.

D'abord publiée en 1995 chez l'Action nationale et maintenant dédicacée au défunt Rosaire Morin, cette suite de poèmes veut pourtant *dire* la québécoité, s'adresser à ses tenants avec la verve de celui qui souffre et imagine avec son peuple. Fidèle à son habitude, Pierre Perrault y use abondamment de citations, autant de Roland Giguère que de Bernard Landry, situant sa parole dans un échange qui donne forme au conflit que le poème invite à maîtriser. Erratique et inégal comme la vie, *Irréconciliables* jacte et

Écoutez Alexis. Première dans l'être et dans le devenir, sa langue fabulatrice tenait « boutique de paroles ». Écoutez Marie raconter son enfance autour de la nuit, dans l'attente de la mère partie faire des ménages. Elle façonna seule son identité entre les peurs et les silences. Puis Grand-Louis, pêcheur de marsouins et homme de « parole en pure perte ». Ou Léopold, entièrement contenu dans son vécu, « obligé de prendre le pour et le contre pis de marcher dans le milieu de ça ». Perrault a « voulu [...] sauver de l'oubli » ces habitants à qui il rend un dernier hommage, ces gens qui avaient du bon sens et, surtout, une identité. Alors, me diriez-vous, que faut-il de plus au Québec « pour s'identifier à lui-même » ? Mystère. Que nous sommes loin du verbe contemporain qui a tout à entendre et rien à dire ! Loin de ces mots pâles jetés pêle-mêle qui meublent l'instant insignifiant, qui singent le conquérant, qui saignent avant de signer une identité, un territoire, un avenir. Écoutez enfin notre parole contemporaine : *novlangue*

harangue, beaucoup moins innocemment qu'au temps de *Chouennes* et de *Géli-vures* : « [...] comment dire ce que je voudrais bien lui dire... pour qu'il se reconnaisse... au petit Québec de ce matin où je me prends à espérer une fois de plus... »

Même si, dans la partie très prosaïque intitulée « Peau-rouge-gorge », l'évocation de Jacques Cartier et des tout premiers contacts avec l'Amérindien ne manque pas d'originalité dans son traitement, le Perrault que je préfère est tout de même celui qui ouvre son livre avec un court poème manuscrit, puis avec une envolée plus épique, malheureusement parsemée de points de suspension comme la plupart des pièces du recueil. Chamberland, Miron, Charron et bien d'autres ont usé d'une telle prose politique dans leurs recueils poétiques, et la tentative est loin d'être aisée. Mais dans ce cas-ci, on sent que la mise en contraste n'opère pas à part entière, et qu'une épuration et une refonte eussent grandement aidé à créer un rythme plus efficace.

Ce livre ne devrait pas être considéré comme le testament de Pierre Perrault, rôle que le récent coffret de ses documentaires est bien plus à même de jouer. Certains morceaux en demeurent toutefois les pierres significatives d'une géographie poétique telle qu'on en voit rarement, ce pourquoi Perrault lui-même réclama des « poètes de chair et de sang », le sang de la naissance et de la circulation. **NB**

Thierry Bissonnette

normalisée, nivelée, d'une médiocrité insensée.

Maintenant je suis d'humeur chagrine. Pourtant, avant l'aube écruée, à ma lucarne, *Les illuminations* en main, j'habitais la surréalité, seul mais armé de tous les mots de la tribu. Mon corps dépareillé voyageait avec la vieille lumière cosmique. J'occupais l'espace et le temps, en Québécois universel. J'étais mon pain sans levain, mon vin jusqu'à la lie. Plus tard, dans le crépuscule indicible, je prierai les intelligences muettes de redonner aux Québécois une voix et un destin, un lieu et un futur matin.

Mais pour l'heure, l'horrible travail. Devant l'écran chaotique, tous livres brisés, le ciel se déshabite de la joie, de celle qui possède une identité, une ligne de vie crue, une parole en couleurs. Je constate notre refus d'être dans la vie, de vivre dans l'être. Quant à moi, seule certitude : je disparaîtrai sans jamais renoncer à ma parole, ni à celle de mes pères. Je disparaîtrai merveilleusement. En rimbaldien féroce.

Le Québec n'est-il pas devenu cette île de paroles dénaturées par les dialogues creux des téléromans insignifiants, par la monomanie du *Money talks*, par le pipi-caca-crotte-de-nez de nos dérisoires humoristes ? Il cause, le Québec. Il cause de sa Cause, sur les causes de sa décadence, de son dégommeage identitaire grasement subventionné. Il cause de la qualité du défoliant de sa folie avant de mourir de rire. Face à l'hégémonie américaine, le Québec fait figure de gênant aux pieds agiles. Partout, « l'homme cherche à s'expliquer avec l'univers ». Ici, au Québec, il s'interdit d'être. Ici, il rit avec les vautours.

Soudain, la parole vibrante de *Nous autres icitte à l'île* me tire de mon « songe de chagrin idiot » (Rimbaud). À l'heure de la faim, je déclamerai encore. Au cœur de notre sobre poésie commune, je vivrai toujours. Après l'amour, je serai « l'orgueil d'un homme qui n'a de bien que sa généalogie ». **NS**

1. *Nous autres icitte à l'île*, par Pierre Perrault, l'Hexagone, 1999, 245 p. ; 24,95 \$.

Pierre Perrault a publié : *Portulan*, poésie, Beauchemin, 1961 ; *Ballades du temps précieux*, poésie, Éditions d'Essai, 1963 ; *Toutes Isles*, récits, Fides, 1963 ; *Au cœur de la rose*, théâtre, Beauchemin, 1964, et « Typo », l'Hexagone, 1988 ; *Le règne du jour*, description et dialogues du film, Leméac, 1968 ; *Les voitures d'eau*, description et dialogues du film, Leméac, 1969 ; *En désespoir de*

cause, poésie, Parti pris, 1971 ; *Un pays sans bon sens*, description et dialogues du film, Lidec, 1972 ; *Chouennes*, poésie, l'Hexagone, 1975 ; *Discours sur la condition sauvage et québécoise*, album de photos et de témoignages, Lidec, 1977 ; *Gélivures*, poésie, l'Hexagone, 1977 ; *La bête lumineuse*, descriptions, dialogues du film et commentaires de l'auteur, Nouvelle Optique, 1982 ; *Pour la suite du monde*, description et dialogues du film, photographies de Michel Brault, l'Hexagone, 1982 ; *De la parole aux actes*, essais, l'Hexagone, 1985 ; *La grande allure 1, De Saint-Malo à Bonavista*, description et dialogues du film, l'Hexagone, 1989 ; *La grande allure 2, De Bonavista à Québec*, description et dialogues du film, l'Hexagone, 1989 ; *Secret du star system américain, Une stratégie du regard*, essai, l'Hexagone, 1989 ; *Irréconciliabiles*, poésie, L'Action nationale, 1995 et *Écrits des Forges* (édition revue), 1999 ; *L'Oumigmatique ou l'objectif documentaire*, récit du tournage du film et essai sur le documentaire, photographies de Martin Leclerc, l'Hexagone, 1995 ; *Cinéaste de la parole, Entretiens avec Paul Warren*, l'Hexagone, 1996 ; *Jusqu'à plus oultre*, Comeau & Nadeau, 1997 ; *Le mal du Nord*, essai, Vents d'Ouest, 1999 ; *Nous autres icitte à l'île*, récits poétiques, l'Hexagone, 1999.

Pierre Perrault
LE MAL DU NORD
Vents d'Ouest, Hull, 1999,
380 p. ; 32,50 \$

Sous la dir. de Paul Warren
PIERRE PERRAULT,
CINÉASTE-POÈTE
L'Hexagone, Montréal, 1999,
435 p. ; 32,95 \$

Le dernier grand périple de Pierre Perrault, disparu dans la nuit du 23 au 24 juin dernier, est raconté dans *Le mal du nord* (Prix du Gouverneur général 1999), étonnant carnet de voyage relatant un parcours assez inhabituel : une odyssée de plusieurs semaines sur un brise-glace à travers la Terre de Baffin et l'île d'Ellesmere, le grand Nord canadien. Dans le style qui lui est propre, Pierre Perrault raconte les étapes de ce voyage, qui a donné lieu à une émission de radio (à Radio-Canada) et fait l'objet des films *L'Oumigmatique ou l'objectif documentaire* en 1993 et *Cornouailles* en 1994, deux documentaires qui ont donné naissance à un livre publié à l'Hexagone en 1995. Le récit que nous livre Pierre Perrault mélange les anecdotes du quotidien aux impressions du grand voyageur, faisant référence à Jacques Cartier, mais aussi à des personnages mythiques ou encore à Éric Le Rouge (au moment de longer le Groenland). Les descriptions du Nord canadien sont impressionnantes et parfois enchantées. On découvre aussi, presque à chaque page, et pour une rare fois, plusieurs mentions directes à Yolande Simard, celle qui fut sa compagne et

« L'image s'invente une destination dans le regard. C'est celui qui ne va pas à la chasse qui fabule. Celui qui n'a jamais navigué qui invente des mondes. [...] Et les journalistes investissent le verbe dans l'image et l'image dans le verbe pour inventer d'abord et entretenir ensuite la ferveur populaire. On n'est pas bien loin du théâtre, des arènes, des cathédrales et du cinéma. Et du sacrifice sur l'autel sanglant. La mort nous voisine. Le verbe nous persuade. Nous vivons dans les écritures parce que la réalité nous déçoit. Comment être tout simplement une île aux Coudres bien réelle dans un monde peuplé de divinités. Nous empruntons du sens aux dieux du stade ou du spectacle. Que reste-t-il de nos pères ? Et de nous-mêmes ? Et d'une île dans la mer ? »

« Au commencement était le verbe... », *Nous autres icitte à l'île*, l'Hexagone, p. 21.

inspiratrice toute sa vie. Par contre, il est étonnant et attristant de lire une si brève mention à propos de Michel Brault, présenté comme « le caméraman de *Pour la suite du monde* », alors que, dès 1961, il en était le coréalisateur et le parrain (et aussi du long métrage *L'Acadie, l'Acadie !*, le meilleur film sur le bilinguisme canadien jamais tourné), à l'époque où, contrairement à Michel Brault, Pierre Perrault n'était pas encore à l'emploi de l'ONF !

Les productions en hommage à Pierre Perrault ont débuté il y a quelques mois avec le beau coffret de cassettes vidéo de l'Office national du film, qui a repris la série de douze courts métrages (réalisés par René Bonnière) intitulée *Au pays de Neufve-France*, à laquelle Pierre Perrault avait collaboré à titre de chercheur et de narrateur entre 1959 et 1960. Ces films méconnus, les premiers auxquels Pierre Perrault a participé, donnent un bon aperçu du cheminement du cinéaste en près de 40 ans. De plus, *Pierre Perrault, cinéaste-poète* paraissait à l'Hexagone, un hommage qui comprend des textes savants de tous les auteurs ayant un jour écrit sur l'œuvre cinématographique et littéraire de Pierre Perrault. À ces textes s'ajoutent quelques témoignages touchants de Maurice Chaillot et de Stéphane-Albert Boulais, qui ont chacun participé à deux films de Pierre Perrault et qui saluent respectueusement l'ami. En outre, Paul Warren a le mérite d'avoir établi une bibliographie sélective de l'œuvre (écrite et filmée) de Pierre Perrault et une filmographie définitive du cinéaste. **NS**

Yves Laberge